

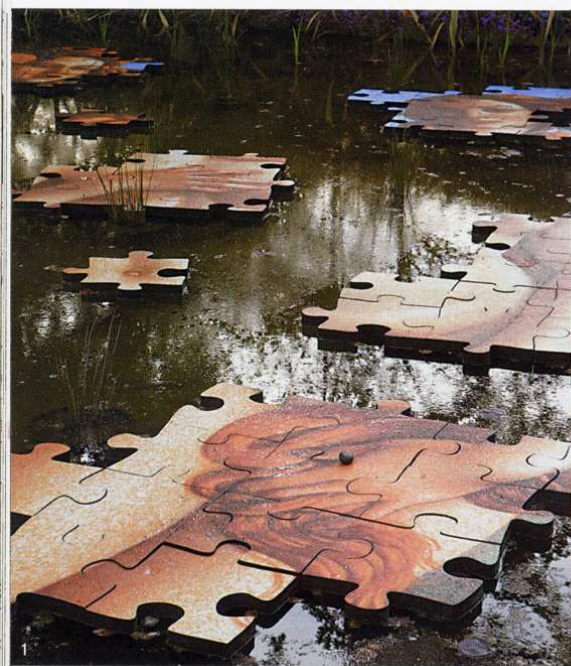
Le jardin formateur

The training garden

Conservatoire international, Chaumont (41)

International Conservancy, Chaumont/Loire





► Jardin... Un mot qui fait joli dans le paysage, à l'heure où s'y superposent en un amalgame politique quelque peu confus les termes d'environnement, de développement, d'urbanisme ou d'aménagement du territoire. Mais qui est moins innocent qu'il n'y paraît.

Jean Paul Pigeat, décédé voici à peine un an, fondateur du Conservatoire International des Parcs et Jardins et du Paysage de Chaumont-sur-Loire et du Festival des Jardins, avait bien



pressenti l'émergence d'une sensibilité nouvelle, accompagnée d'un besoin de connaissances, de moyens théoriques et techniques. Lors d'un entretien publié dans notre numéro « Paysages, tendances » (T & A 456, oct-nov 2001), il disait : « Si vous voulez qu'une idée existe, il faut la montrer (...) Nous pouvons aider à des réflexions sur le court et le long terme, interroger sur des stratégies par rapport à des questions publiques ». En ces termes, il posait les deux vitesses de « Chaumont ».

L'événement public émergent, et le rôle formateur.

Très émergent, le Festival des jardins (de mai à octobre) reçoit quelque 150 000 visiteurs.

Jeunes concepteurs, paysagistes, étudiants, plasticiens, architectes, botanistes, et autres jardiniers s'attaquent à l'aménagement d'une parcelle de 250 m², autour d'une idée fédératrice – en 2006, ce fut « Jouer au jardin » pour la 15^e édition, après les mauvaises herbes, les légumes, le chaos, la mosaïciculture, etc. Idées à la pelle, appuyées sur des concepts, et fondées sur des connaissances – ainsi toutes les espèces botaniques sont énumérées, sont nommés les substrats, les minéraux, les produits architectoniques utilisés.

Le visiteur curieux poursuit la promenade dans le parc où il découvre jardins expérimentaux, espèces rares, modes de culture traditionnels ou exploratoires, cet autre volet du Conservatoire.

Plus discret encore, mais d'une audience considérable, le pôle formation, piloté, comme le concours du festival, par le paysagiste Bernard Chapuis.

L'offre de formation au paysage en France est très diverse. D'un côté, de grandes institutions – Ecoles nationales du paysage, écoles d'ingénieurs, modules paysage des écoles d'architecture, etc. – plus quelques récentes formations universitaires à l'environnement au sens large. La formation permanente, elle, propose des ressources, et rares sont les grandes écoles qui n'offrent pas un volet paysage au catalogue. Mais il ne faut pas oublier ces cursus dits « techniques » à l'intention des professionnels dont beaucoup deviennent des acteurs influents de nos paysages – parmi eux, les agents territoriaux des villes et collectivités.

Dans ce contexte, le Conservatoire de Chaumont se devait de donner des moyens de réflexion, de décision et d'intervention à ces praticiens, et également à ces acteurs décisionnaires que sont les élus et responsables des collectivités, conscients, comme le souligne B. Chapuis, « *que les attentes de la population sont en pleine évolution sur les notions d'aménagement – dans les grandes options territoriales, comme dans le quotidien du fleurissement, des plantations, des aménagements de proximité.* »

L'offre de Chaumont est répartie en plusieurs options thématiques. Il s'agit de modules pédagogiques de quelques jours – analyse de cas pratiques, approfondissement technique ou théorique, et surtout occasions d'échanges d'expériences. On y développe la curiosité, le goût de voir ailleurs, l'esprit d'analyse, on y éveille l'approche critique. Les participants sont souvent des acteurs des collectivités territoriales, mais des modules mobilisent en particulier architectes ou urbanistes. Les formateurs sont des intervenants extérieurs, élus, ingénieurs, paysagistes, plasticiens, architectes, producteurs de végétaux, représentants associatifs, chercheurs, etc., avec, en toile de fond, derrière l'éphémère des saisons et des floraisons aux jardins, la permanence de la notion de développement durable. ◀ MCL

← Page précédente :

Le Monte-en-l'air. Dans le jardin ensauvagé, on découvre une spirale pénétrable, praticable. Christian et Pascale Pottgiesser, architecte, plasticienne. Réalisation Atlanscène. Dans les allées du parc, des espaces plantés et fleuris par les jardiniers de Chaumont.

Previous page: The « Monte-en-l'air ». In the wild garden, we discover a practicable penetrable spiral. Christian et Pascale Pottgiesser, architect, artist. Réalisation Atlanscène. Along the garden paths, areas planted and decorated with flowers by the Chaumont gardeners. photos DR

1. et 2. Le jeu de Venus et du Hasard. Puzzle flottant. Maro Avrabou et Dimitri Xenakis, plasticiens. 1. and 2. The Venus and Chance games. floating puzzle.

3. Même pas peur. On chuchote, on parle au trou de tuyaux cachés dans cette petite forêt qui conte des histoires. Yves Rolin et Adèle Fiche (étudiants à l'école d'Architecture de Bretagne, professeur L-M Nourry). 3. Not even frightening: you whisper and speak into the hole of pipes hidden in this little story-telling forest.

Quelques pistes pour la formation

Des sessions abordent en profondeur des points spécifiques de botanique, arboriculture, milieux plantés, etc. D'autres questionnent la relation des outils d'urbanisme et du projet de paysage – citons une session consacrée à la mise en forme du volet paysager du PLU, ou encore la présentation par des acteurs des villes de projets de « gestion différenciée » du paysage. Le rôle social et politique du jardin y est abordé par des thèmes aussi divers que la mise en place de jardins pédagogiques, les processus d'enquête, le dialogue ou la concertation avec la population.



► Garden - this is a word that sounds attractive in relation to landscape at a time when the terms of environment, development, urbanism and town and country planning are used interchangeably. However, it is not as innocent as it seems.

Jean Paul Pigeat, who died little under a year ago, founder of the Chaumont-sur-Loire Conservatoire International des Parcs et Jardins (International Parks and Gardens Conservancy) and of the Garden Festival, felt the emergence of new sensitivity in this area, as well as the need for knowledge, not to mention theoretical and technical methods. In an interview published in our Landscape Architecture issue (T & A 456, oct-nov 2001), he said, « If you want an idea to exist, you must show it. We can help short and long term thinking along and examine the strategies in relation to public questions ».

The International Garden Festival (from May to October) welcomes 15,000 visitors per season. Young designers, landscape architects, students, visual artists, architects and botanists, each undertake to work on the design of a 250 m² plot, based on a unifying theme – for the 15th Festival in 2006, it was « Playing in the Garden ». Previous years saw themes such as Weeds, Vegetables, Chaos, Mosaiculture, etc. There are lots of themes, yet they emphasise concepts and are based on theoretical knowledge. All the botanical species are listed as well as the substrates, minerals, and architectonic products used.

The inquisitive visitor can walk

around the park, where he will discover experimental gardens, rare species, traditional or experimental cultivation methods and, thus, this other side to the Conservatoire. The training centre is more down-to-earth, but has a much wider influence and is run, as is the Festival Competition, by the landscape architect, Bernard Chapuis. Training in landscape architecture in France varies greatly. We find large establishments - National School of Landscape Architecture - landscape engineering schools, and landscaping



modules in schools of architecture. Continuous training offers resources, and there are few high schools that do not have a landscaping section in their brochures. However, one should not dismiss the « technical » courses, which train skilled and open environment and landscape practitioners, many of whom become the influential figures of our landscapes – the « agents territoriaux » (local officers) of towns and local authorities.

The Chaumont Conservatoire felt that it was necessary to provide the means for reflection, decision and intervention for these practitioners and sharper tools for architects, urban planners, and our elected representatives who are the decision-makers, conscious, as B. Chapuis underlines, « that what the population expects with regard to development ideas is changing completely - in territorial and environment terms, as they are on a daily basis in community planting and development. » ◀

4, 5. Le jeu d'Oca. Un jeu de l'oie aléatoire et enfantin. Ludovic Biaunier, architecte (Toulouse) et Rodolphe Chemière, paysagiste (ENSP Versailles).

4. and 5. The Oca game: a random and childish snakes and ladder's game.

6. Oh j'aime! OGM pas! Cultures chimériques et humour noir très très vert. Philippe et Robert Hamm, jardinier et paysagiste.

6. Oh j'aime! OGM pas! : fanciful growing and very very green black comedy.

7. Echiquier pour Alice. Plantations botaniques pour jeu d'échecs géant et mobile, sur dalles d'enrobé Végécol. Benjamin Jacquemet et Carolyn Wittendal, architectes, designers.

7. Alice Chessboard: botanic planting for this giant mobile game of chess, on paving stones coated in Végécol.

8. Imaginoir. Une sculpture ensevelie / découverte sous le sable. Christian Houadec, artisan paysagiste, Maria Mikulasova et Jérôme Houadec (Arts Décoratifs).

8. « Imaginoir » : a buried sculpture/discovery under the sand.

9. Flower'n'Roll. Libre jeu de ballons de 2 m de diamètre, qui glissent sur des lisses. Philippe et Gregorie Dutertre architectes, Arnaud Delacroix, paysagiste (ESAJ).

9. Flower'n'Roll: free 2 m diameter game with balls, which slide on metal bars.

10. A Lyon 8, été 2006, le Festival des Jardins de Rues transfigure le quartier.

10. At Lyon 8, summer 2006 : the Street Garden Festival transforms the district. photo Muriel Chaulet.